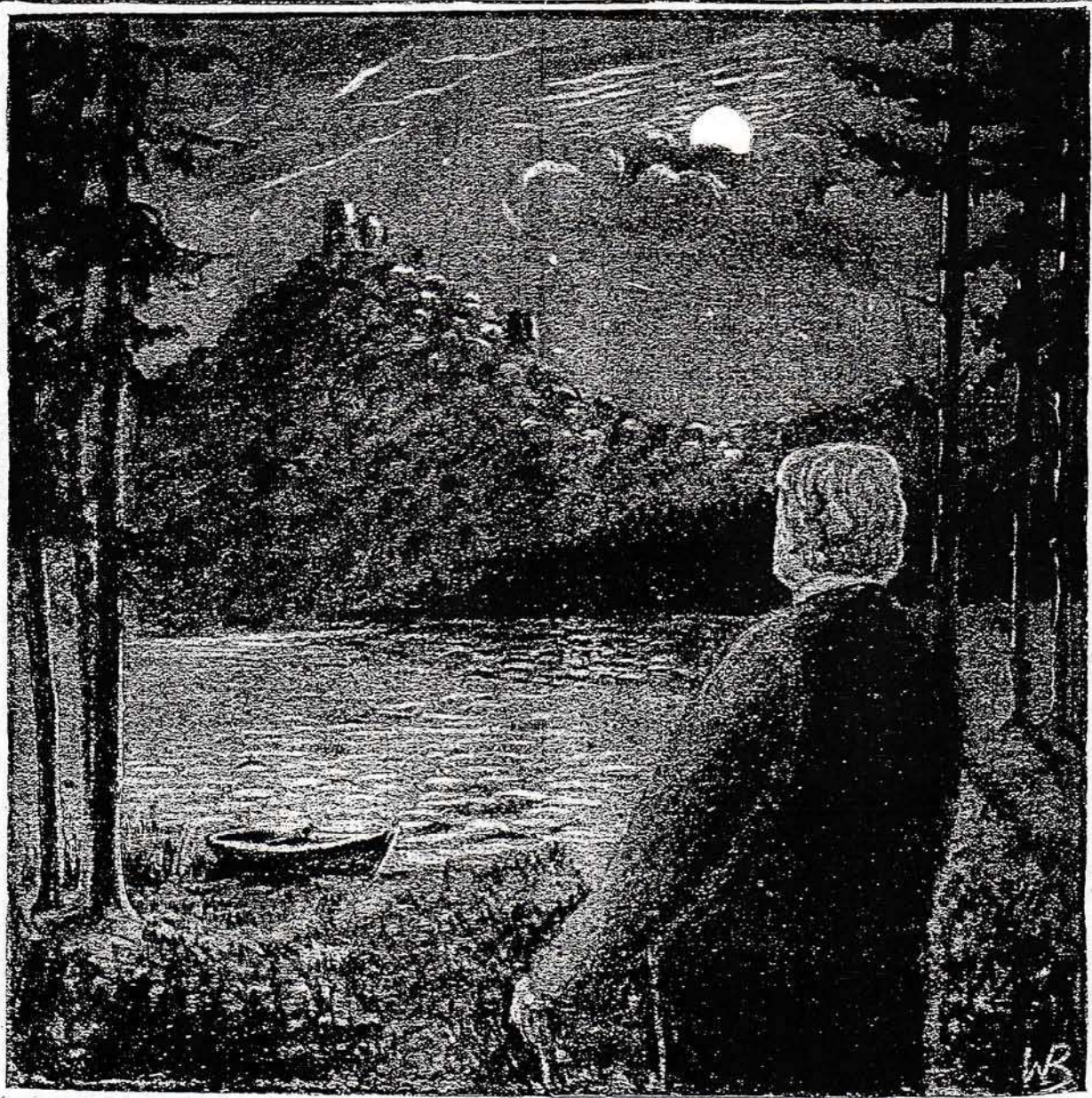


L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



REVERIE AU CLAIR DE LUNE

(Voir étude à la page 298)



1^{re} année N° 20
BERNE, le 20 octobre 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P. L. and R.)”

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:	
SCIENCES ET INVENTIONS	
Le docteur Abram et la théorie des électrons	291
L'air aliment, la lumière-force motrice	302
PHILOSOPHIE	
Qu'est-ce que l'esprit de l'homme ?	295
Réverie au clair de lune	298
HYGIENE	
Guérisons miraculeuses par le régime lacté	297
ACTUALITE	
Quand ils diront: Paix et sûreté!	299
ARTS ET LITTERATURE	
Réverie au clair de lune (illustration)	299
Réverie devant la mer (poésie)	299
Quel est ce roi sublime et tendre ? (poésie)	303
Quand ils diront: Paix et sûreté! (illustration)	304
PREHISTOIRE	
La création de mère Eve	301
RELIGION	
Un gouvernement désirable	300
La Harpe de Dieu / La naissance de Jésus	303

Nous prions nos estimés lecteurs d'adresser tous leurs versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays respectifs aux adresses suivantes:

pour la Suisse:
Compte de chèques postaux N° III/4370 . . Berne

pour la France:
Compte de chèques postaux N° 60 048 . . Paris

pour l'Alsace-Lorraine:
Compte de chèques postaux N° 7230 . Strasbourg

pour le Bassin de la Sarre:
Compte de chèques postaux N° 1397, Saarbrücken

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois
— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois : le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or,
36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degeldre, Paris;
S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin;
L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier
Grand-Montrouge Paris (Seine)
Head Office 18, Concord
Street Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices British:
34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: 495, Collins
Street Melbourne (Australia)
South African: 6, Lellie
Street Cape Town (South African)

„The Golden Age“ French Edition October 20th
Published semi-monthly
Published by „The Golden Age“
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 No. 20
Yearly subscription price Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign Doll. 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 20 octobre 1924

Numéro 20

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Par W. F. H.

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

(Droit de publication exclusif pour l'Europe)

(Suite)

Les vibrations électroniques se manifestent avec une telle vigueur dans l'organisme vivant qu'elles se communiquent facilement à la matière morte. Quand nous écrivons avec une plume ou un crayon, par exemple, les vibrations électroniques de notre corps sont communiquées immédiatement à ces objets qui, à leur tour, les reportent sur le papier, et du papier dans l'encre ou dans la plombagine du crayon où elles se fixent.

C'est ainsi que le Dr Abrams est capable d'établir un diagnostic à l'aide de l'écriture du malade. Celle-ci lui révèle une sorte d'image de la maladie exactement comme des gouttes de sang provoquent des réactions. Ainsi donc, la chair et les cellules du malade peuvent, comme le sang, servir à établir un diagnostic, mais il est clair que le sang est plus facile à examiner.

Le Dr Abrams déclare avoir examiné la poussière de momies âgées de 3000 ans dans laquelle il a encore pu constater des réactions malades. Il établit également le diagnostic de Longfellow, Emerson, Poe, et de bien d'autres personnalités connues à l'aide de leur écriture de laquelle il put provoquer des réactions malades. Les vibrations électroniques des atomes ne peuvent pas être détruites avec facilité malgré le temps. Seules de fortes vibrations ayant une vitesse égale ou supérieure peuvent les briser et les détruire.

Quelqu'un me raconta avoir été témoin oculaire d'un diagnostic fait par le Dr Abrams d'après l'écriture. Cinquante personnes donnèrent un échantillon de leur sang et chacune écrivit son nom sur un bout de papier. Les échantillons de sang et les bouts de papier furent mélangés. Puis le Dr Abrams examina séparément avec le dynamomètre chaque élément de ce pêle-mêle et il identifia sans aucune erreur chaque échantillon de sang avec la signature correspondante. Son appareil aidera puissamment les juges d'instruction à identifier des malfaiteurs par l'écriture. Si une signature est contestée, ou si un document écrit à la main est suspecté, on examinera une goutte de sang de l'intéressé, ainsi que son écriture, et l'appareil, redoutable détective, désignera le coupable, car si les réactions sont les mêmes tout doute est exclu.

Les expériences innombrables du Dr Abrams ont prouvé que les vitesses vibratoires du sang humain dans les différentes maladies sont toujours les mêmes. Pourtant le mode de réaction change avec chaque individu, de sorte que chacun possède un mouvement vibratoire des électrons rigoureusement personnel. Le Dr Abrams déclare qu'une fois la vitesse de ses vibrations mesurée, l'individu peut toujours être identifié; ni l'âge, ni l'entourage, ni les changements physiques ne peuvent tromper le dynamomètre. Cette invention est donc une amélioration qui ne peut être méprisée pour perfectionner le système de dactyloscopie en usage pour l'identification des malfaiteurs.

On prétend même qu'avec le dynamomètre on peut reconnaître le sexe d'un enfant avant sa naissance et révéler la paternité qui voudrait lâchement se dérober. Avec l'appareil du Dr Abrams on peut aussi savoir approximativement où se trouve une personne. Il suffit de connaître la vitesse de ses vibrations. On capte ensuite dans le dynamomètre l'énergie rayonnante ou vibratoire que propage continuellement l'individu, et qui correspond à celle de l'échantillon de son sang ou de son écriture. A l'aide d'appareils spéciaux, on reçoit ces vibrations à la manière d'une station réceptrice de T. S. F. Cette opération provoque des réactions dans le système nerveux de l'intéressé. Des connaissances compétents en matière de radio-télégraphie nous déclarent que les ondes électriques ou l'énergie rayonnante se propagent sans discontinuer, à la même vitesse que la lumière dans toutes les directions, bien au delà des appareils récepteurs les plus éloignés. On espère pouvoir donner aux appareils une extrême sensibilité qui les rendra capables de capter les ondes à n'importe quelle distance. Même des relations interplanétaires deviendraient possibles.

Si donc toute matière est radio-active, il n'est pas impossible que l'énergie vibratoire, qui est continuellement envoyée à une grande distance, puisse être reçue par un appareil suffisamment sensible. Le Dr Abrams prétend que le système nerveux de l'homme et son appareil constituent ensemble cet appareil ultra-sensible qui fit ses preuves à maintes reprises. Des réactions provenant, comme il le prétend, de la personne éloignée, « station émettrice », il

peut reconnaître à peu près la direction d'où elles viennent et indiquer à quelle distance se trouve leur point de départ, car il peut connaître la force des réactions en tournant horizontalement l'électrode. Le Dr Abrams déclare toutefois n'avoir pas encore fait suffisamment d'expériences dans ce domaine.

Mais ce qui est bien acquis, c'est qu'il a établi des diagnostics rigoureusement exacts, en n'ayant comme source d'informations que des rayonnements vibratoires révélés par le dynamomètre placé à plusieurs milles du malade.

Les capacités fantasmagoriques des appareils du Dr Abrams semblent tenir de la sorcellerie. C'est pour cela que tant de docteurs déclarent que tout le système provient d'un cerveau détraqué. Pourtant plus de mille médecins furent convertis à la doctrine du Dr Abrams en expérimentant eux-mêmes ces prodigieux appareils.

Personnellement, je n'ai pas pu vérifier en si peu de temps tous les traits caractéristiques de l'invention du Dr Abrams, mais ce que j'ai vu est concluant. La méthode du diagnostic repose sur un principe scientifique, connu depuis longtemps déjà en physique, mais qui jusqu'ici n'avait pas été employé dans la thérapeutique pratique. Mais quand à l'efficacité du traitement, je puis assurer que beaucoup de personnes m'ont déclaré avoir été complètement rétablies ; d'autres furent grandement soulagées, et les médecins qui ont adopté cette méthode racontent avoir enregistré des succès merveilleux extrêmement réjouissants. Le Dr Abrams déclare qu'il a chaque jour des surprises. Il a découvert récemment un dépolarisateur et d'autres installations qui, combinées avec l'oscilloclaste, augmentèrent les capacités de ce dernier appareil.

Lorsque les préjugés contre l'œuvre de toute la vie du Dr Abrams seront vaincus, ce dernier ne sera plus considéré comme un cerveau détraqué, mais sa méthode sera compréhensible aussi bien que la T. S. F. Sir James Barrm, ancien président de la Société britannique de médecine, écrivait il n'y a pas longtemps dans le « British Medical Journal » :

« Lorsque chaque personne jouant un rôle quelconque dans la Société humaine aura chez soi la T. S. F. et portera sur soi un tel appareil, les médecins reconnaîtront qu'il y a plus de vérités dans les oscillations du Dr Abrams que dans toutes les philosophies dont ils auront bercé leurs rêves. L'invention du Dr Abrams conquerra, que nous le voulions ou non, une place honorée et durable dans le monde. »

Quand une nouvelle découverte scientifique fait son apparition, celui qui s'abstient de toute critique prématurée est sage ; il s'épargne l'obligation de confesser plus tard son erreur. Si le Dr Abrams a découvert une loi de la nature qui est destinée à guérir les hommes, elle ne sera abrogée par aucun préjugé ; alors son système ne gagnera pas seulement la faveur populaire, mais les intellectuels l'adopteront aussi avec ferveur et ils perfectionneront sans cesse les appareils du Dr Abrams, tout comme le premier bateau à vapeur de Fulton est remplacé maintenant par les rapides paquebots majestueux et impressionnants.

Personne ne pensera à nier que nous vivons dans une époque de progrès à outrance dans toutes les branches du savoir humain. Les générations antérieures ne pouvaient même pas prévoir un pareil essor de la science, une telle

orgie d'inventions qui se succèdent si rapidement qu'il est difficile de les connaître toutes.

Il serait en effet bien étrange que les progrès immenses réalisés en électricité, et notamment la T. S. F. ne puissent s'appliquer au corps humain qui est un instrument électrique par excellence, le plus scientifique et le plus sensible de la terre. Bien que les médecins soient à juste titre fiers de dire que la moyenne de la vie humaine soit passée de 33 à 36 ans, il n'est pas prouvé que c'est la vie des personnes adultes qui est plus longue ; il faut plutôt admettre que la moyenne de la longévité est améliorée parce qu'il y a moins de mortalité infantile à cause de la création de nouvelles maternités, asiles et instituts analogues. Nous ne pouvons malheureusement pas prétendre que la science médicale ait fait des progrès ; elle ne prolonge pas la vie des personnes adultes.

L'un des plus célèbres médecins de l'Amérique, le Dr Richard C. Cabot, Professeur de médecine à l'université de Harvard et chef de l'hôpital principal du Massachusetts, a osé déclarer devant la société des médecins d'Amérique que dans l'hôpital on a pu, d'après les autopsies, établir que 47 % de tous les diagnostics, et par conséquent de tous les traitements, sont reconnus comme faux. Il faudrait ajouter à ce pourcentage déjà fort éloquent celui que fourniraient tous les morts ayant échappé à l'autopsie révélatrice. Vraiment, l'enthousiasme des médecins pour les méthodes actuelles doit être bien tiède.

Tout en reconnaissant les soulagements que la médecine apporta dans le passé et en rendant hommage aux multiples progrès modernes, nous pouvons dire que tous les plus grands espoirs restent spéculatifs, car de nombreux symptômes autorisent l'homme à affirmer qu'il est à l'aube d'une époque où il sera rendu capable de dompter les forces de la nature, et par conséquent toutes les maladies qui furent si longtemps l'horrible héritage de l'humanité. Le jour vient rapidement où le diagnostic ne sera plus basé sur des suppositions, mais enregistré avec la plus grande précision par des appareils infailibles ; on le lira comme on lit les heures et les minutes sur le cadran d'une horloge. Grâce à la nouvelle thérapeutique en vigueur à cette époque, il sera possible de détruire rapidement tous les germes nuisibles, et les maladies les plus mortelles seront guéries de la manière la plus simple, comme l'on tourne le commutateur pour avoir la lumière électrique. L'effet ne se fera alors pas seulement sentir sur les cellules, mais aussi sur les molécules et les atomes. Le temps nous apprendra si cette gloire est réservée aux oscillations de l'oscilloclaste avant reçu les suprêmes perfectionnements. Ce qui est certain, c'est que les principes qui forment la base de cet instrument, de même que les résultats obtenus par lui jusqu'ici, méritent un examen scientifique sérieux.

G. Marconi, l'inventeur de la T. S. F. a dit une fois : « Nous sommes entrés dans le domaine des vibrations et osons en attendre des merveilles dépassant ce que l'esprit humain peut imaginer. La plupart des grandes inventions des cinquante dernières années, savoir, le téléphone, la lumière électrique, la dynamo, le moteur électrique, le phonographe, le cinématographe et toute la technique des ondes, tout est basé sur les vibrations. La science ne s'occupe pas seulement aujourd'hui des forces de la nature connues du profane, mais elle cherche à pénétrer les secrets de l'infiniment petit. Les savants commencent à reconnaître que les grandes forces de la nature, avec lesquelles nous

avons à faire, se composent de vibrations si fines que nous ne pouvons pas les percevoir, bien que nous sentions le plus léger zéphir effleurer nos joues. Personne ne peut se figurer tout le merveilleux que nous apportera l'âge d'or dans ce domaine et dans d'autres.

On demandait à Marconi quels étaient les nouveaux prodiges qu'on pouvait espérer dans un avenir immédiat. Il répondit : « Il n'y a pas de danger que l'âge des merveilles s'arrête, car il vient seulement de commencer. Les progrès du demi-siècle à venir dépasseront de beaucoup ceux du demi-siècle passé. Depuis 1872, nous avons inventé la lumière électrique, la dynamo, le moteur, le téléphone, le phonographe, le cinématographe, l'automobile, les rayons X, la T. S. F., la radio-activité et l'avion. Dans toute l'histoire de l'humanité, on ne vit jamais, en un temps si court, une pareille profusion d'inventions qui semblent tenir de la sorcellerie, et nous pouvons affirmer que celles-ci paraîtront bien simples comparées avec celles de demain.

Nous connaissons aujourd'hui bien mieux les lois de la nature. En matière de vibrations, les possibilités semblent être inépuisables ».

C'est sur la théorie des vibrations signalée par Marconi que le Dr Abrams a basé ses recherches pathologiques, et beaucoup de personnes attendent impatiemment les résultats de ses recherches.

Beaucoup de lecteurs liront distraitemment le titre seulement de cet article, en pensant que cette théorie des électrons n'est qu'une hypothèse supplémentaire.

Dans certains milieux, cette opinion a prévalu qu'il n'est pas possible de savoir si les atomes se composent des particules élémentaires de l'électricité. Dans les pages suivantes, nous espérons pouvoir réfuter victorieusement cette opinion erronée.

Le mot « théorie » employé ici ne veut pas dire que l'électron est une supposition théorique ; la preuve de son existence n'est plus à faire, les expériences furent décisives. La « théorie des électrons » signifie ici la manière de faire leur description et d'expliquer leur mouvement.

Nous nous sommes fait un devoir d'essayer d'expliquer les progrès de la science moderne relativement à la construction compliquée des atomes. A cet effet, nous signalons toutes les découvertes faites dans cette voie, sans oublier les expériences réalisées ainsi que les appareils employés, et nous séparons les faits prouvés d'avec les simples hypothèses.

Nos connaissances sur la constitution de la matière datent de la découverte en 1895 des rayons de Röntgen, connus sous le nom de rayons X. Comme la plupart des grandes découvertes, les rayons X sont dus au hasard. Un jour, alors que le professeur Röntgen faisait des expériences dans une chambre noire avec le courant électrique et le tube de Crookes, il constata à sa grande surprise l'ombre de sa main sur une plaque photographique qui était sur sa table de travail et recouverte par un livre. L'apparition des rayons cathodiques aux parois du tube avait produit des rayons de lumière spéciale qui, bien qu'invisibles pour l'œil, possédaient une telle force de pénétration que la main et le livre paraissaient transparents. Ils les nomma rayons X, ce qui veut dire rayons inconnus. La découverte de Röntgen stimula plusieurs savants qui firent d'autres recherches dans cette direction et les expériences conduisirent à l'invention de Becquerel, savoir, que quelques éléments chimiques, avant tous l'urane, possèdent des qualités

radio-actives. Les deux inventions furent découvertes sur la plaque photographique par leurs effets radio-chimiques.

En 1896, le professeur Becquerel découvrit que l'urane propageait continuellement une force rayonnante. En cette même année, Pierre Curie, son épouse et quelques autres savants commencèrent une série de recherches pour découvrir la cause de cette curieuse apparition. Ils ne voulaient d'abord pas croire que ce rayonnement, qui semblait être en contradiction avec la loi de la conservation de l'énergie, avait son origine dans la composition de l'atome. Ils cherchèrent à expliquer que l'urane, à cause de la composition de ses molécules, est capable de faire rayonner une quantité de force qu'il capte d'une source extérieure, tout comme la terre reçoit la chaleur du soleil et la renvoie. On fit des essais, et les rayonnements de l'urane ne furent pas plus faibles à minuit, alors que la terre se trouve entre la substance radio-active et la source d'énergie supposée — le soleil — qu'à midi ; il n'y eut aucune différence.

La conclusion de cette expérience négative fut que ces rayonnements avaient leur origine dans l'atome même et qu'ils étaient étrangers à toute source extérieure.

Une pareille affirmation bouleversa toutes les théories des chimistes et des physiciens qui jusqu'ici avaient considéré l'atome comme indivisible, et la découverte de la radio-activité ouvrit aux sciences naturelles un nouveau champ d'investigations.

Après cela d'autres substances furent examinées pour établir si la radio-activité était la propriété de chaque matière ou seulement de l'urane. Les époux Curie découvrirent alors en 1897 dans la pechblende, qui est particulièrement composé d'oxyde d'uranium, un nouvel élément possédant une force rayonnante quatre millions de fois plus forte que celle de l'urane. Ils lui donnèrent le nom de « radium ». Peu après, on découvrit aussi qu'il y avait de la radio-activité dans le thorium, l'actinium et le talonium, mais dans des proportions très faibles.

La découverte des Curie provoqua d'autres recherches grâce auxquelles on est convaincu que toute matière est plus ou moins radio-active. Toutefois quelques corps seulement émettent des rayons assez puissants pour influencer une plaque photographique.

Aussi longtemps que l'atome fut considéré comme indivisible, on n'essaya pas de l'analyser, et la physique fit peu de progrès. Toutefois les divers atomes contenus dans les innombrables matériaux qui entrent dans la composition du monde étaient connus des physiciens et des chimistes. Quand à savoir pourquoi il y a quatre-vingt-dix sortes d'éléments, ainsi que la cause de leur différence, ces problèmes restaient entiers, car la science fit plutôt des expériences quantitatives que qualificatives. Elle s'occupait davantage de l'emploi des matériaux que de leur composition.

La découverte de la radio-activité prouva qu'on ne se trouvait pas seulement en présence de la relation chimique de l'atome à la molécule. Les chimistes connaissaient ces relations depuis A jusqu'à Z, mais cette connaissance était insuffisante pour pouvoir expliquer de quelle source provenait cette énergie. On reconnut que les relations chimiques n'étaient pour rien dans cette affaire, mais que cette apparition est plutôt d'origine élémentaire et doit émaner des atomes. Ceci fut confirmé par la persistance de la radio-activité des atomes, même quand ils sont séparés de la substance radio-active. Cette découverte conduisit à la

seule conclusion possible, savoir que l'atome possède une activité et une force qui lui est propre et que le plus petit fragment de matière possède une parcelle de vie.

Si donc l'atome contient de l'énergie, quelle en est la forme, et de quelle substance est-elle composée ? Ne serait-elle pas rendue visible par une agglomération d'atomes animés d'un même principe ? Le problème de la différence fondamentale entre les éléments ne pourrait-il pas être résolu d'après cette trouvaille ? Cette question et bien d'autres encore travaillent l'esprit des chercheurs. Après la découverte du radium, de nombreuses expériences hâtèrent la naissance d'un grand nombre de nouveautés scientifiques. Le fameux professeur E. Rutherford, ainsi que d'autres savants, firent une récapitulation théorique de la construction de l'atome qui explique les apparitions radio-actives et en même temps la cause des différences entre les divers éléments. L'échafaudage de cette théorie était réellement robuste, car pendant vingt ans ses ennemis usèrent leurs efforts sans réussir à ébranler les hypothèses établies ; au contraire, ces dernières ont été renforcées par certains détails complémentaires, et cette théorie des électrons reste la plus complète. Les lignes qui vont suivre expliqueront le mieux possible cette théorie ainsi que les découvertes qui consacrent son autorité désormais incontestée. Il sera aussi donné une brève description des appareils qui servent à faire les expériences.

Que sont les électrons ?

L'hypothèse sur la structure de la matière définitivement consacrée explique que tous les atomes possèdent des parcelles d'énergie électrique appelées « électrons ». Cette dénomination fut employée par le Dr G. Johustone Stoney pour désigner l'unité électrique naturelle, et cela bien avant qu'on sût quelque chose de l'atome. Un mélange d'électrons positifs et négatifs forment ensemble l'atome et se complètent réciproquement. Le Dr Rutherford donne à l'électron positif le nom de proton, et dans cet exposé nous donnerons le nom d'électron à la particule négative.

L'électricité n'est pas, comme beaucoup de gens le supposent, un rien fluidifié ou étheré, car un fluide et un éther ne sont pas des riens. On ne pourra jamais fluidifier du néant ; l'électricité peut être rendue visible sous une forme granulée. Il est vrai que ces grains (électrons et protons) sont si infiniment petits qu'il en faudrait agglomérer des milliards pour qu'ils deviennent visibles avec le secours d'un fort microscope. Malgré cela, ils ont été mesurés et analysés non pas directement, mais indirectement, grâce à leurs effets. Leur diamètre est égal à la cent millième partie d'un atome d'hydrogène ; ce dernier atome est le plus petit connu, son diamètre est égal à un cinquante millionième de centimètre. A l'école, pour nous donner une idée de la petitesse d'un atome, on le comparait à une bille dans la lune, mais cette image n'est pas juste, car la bille serait quand même visible à l'œil nu, tandis que l'électron ne l'est pas.

Le sceptique a non seulement le droit, mais le devoir, d'après ce qui précède, de se demander : Comment les savants peuvent-ils connaître tant de choses sur les électrons et les atomes si ces derniers ne peuvent même pas être vus séparément avec le meilleur microscope ? Cette théorie est donc purement hypothétique ?

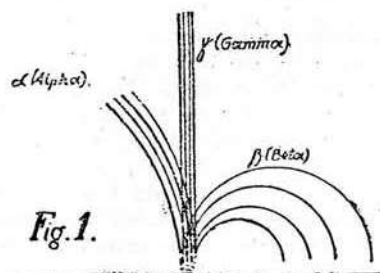
Toutes les conclusions sont, si l'on veut, des théories, mais si une théorie est ratifiée par des calculs corres-

pondant à des réalités que chacun peut vérifier, l'hypothèse se dogmatise. En effet, si l'œil humain n'a encore jamais vu l'extérieur d'un atome, il verra encore moins un électron qui est beaucoup plus petit, et il est assuré de ne jamais explorer du regard l'intérieur de ces impondérables. Mais ces particules infiniment petites peuvent, lorsqu'elles contiennent des substances radio-actives à un haut degré comme le radium, devenir visibles. En traversant des gaz qui leur servent de médium, elles déterminent une lueur phosphorescente, qui éclaire et provoque des impressions sur des plaques photographiques sensibles. Beaucoup d'autres effets perceptibles se laissent analyser, et conduisent à des conclusions justes et positives. Chaque effet doit avoir sa cause et si un même facteur produit beaucoup d'effets, il est alors possible de prononcer des conclusions définitives.

Nous avons déjà dit que les substances radio-actives rayonnent avec la même vigueur à minuit qu'à midi. Ainsi les rayons du soleil sont étrangers à ce phénomène. D'autres expériences décisives permettent d'affirmer que le radium est insensible au froid et à la chaleur ; il est aussi actif à l'état solide qu'à l'état liquide. Ceci prouve que la vie qui anime les électrons ne dépend d'aucune source extérieure. La preuve théorique et pratique est faite que la radio-activité est une propriété de l'atome, et la vitesse des rotations des particules atomiques situées dans la zone rayonnante est tellement grande, que ces particules infinitésimales sont, en proportion de leur petitesse, douées d'une force prodigieuse.

Enfin, on essaya de pénétrer le secret des rayonnements du radium, bien que ces rayons ne soient pas visibles à l'œil humain. Aussi fallut-il inventer un dispositif spécial qui consiste à mettre une faible quantité de radium dans un petit récipient en plomb. Par une minuscule fente, pratiquée dans le couvercle, on laissa échapper les rayons. Le long de la paroi de ce vase, on laissa glisser un peu de matière phosphorescente telle que le zinc ou le sulfite ; les rayons du radium produisirent un faible ruban lumineux près duquel on approcha un aimant puissant. Aussitôt, celui-ci se divisa en trois parties ; l'une s'approcha de l'aimant, la seconde s'en éloigna et la troisième conserva sa direction primitive sans se laisser influencer (voir le dessin.) On avait

Les rayons du radium



donc trouvé des rayons positifs que l'on nomma rayons alpha, des rayons négatifs que l'on nomma rayons bêta et les rayons indépendants que l'on nomma rayons gamma. On les désigna par les trois premières lettres de l'alphabet grec, α , β , γ . Et pour compléter ces recherches, on laissa tomber, à angle droit, ces rayons sur un écran phosphorescent que l'on tenait éloigné à volonté ; on produisit alors

avec les rayons α et β au moyen d'un instrument d'optique de minuscules étincelles visibles qui jaillissaient à la manière d'une charge de grenaille de plomb sortant d'une arme à feu. Quand aux rayons γ , ils furent reconnus semblables aux rayons X, mais encore plus pénétrants.

Après avoir trouvé que le radium avait trois sortes de rayonnements, il fallait connaître les caractéristiques de chacun d'eux. D'abord, on établit leur vitesse. Ceci se fit en mesurant la force de la déflexion des rayons émanant des particules positives, en opérant selon la formule mathématique du professeur Schuster, grâce à laquelle la vitesse peut être calculée si le degré de flexion et la force du foyer de l'aimant sont connus. Pendant un temps, les conclusions de ce professeur ne furent pas définitives. Sa découverte fut complétée par les professeurs Thomson et Wilson et quelques autres encore, qui établirent exactement la vitesse, l'énergie et la charge des particules α , β .

Un courant électrique allant du pôle négatif au pôle positif possède toutes les propriétés des rayons β du radium, à l'exception de la vitesse. A l'aide de tubes dans lesquels on fit le vide, il fut possible d'examiner complètement les particules β . Les courants précités sont nommés « rayons cathodiques » parce qu'ils vont du pôle négatif (ou cathode) au pôle positif (ou anode). Si l'on perceait un trou au milieu de l'anode, une partie du courant le dépasserait à cause de sa vitesse et si courant tombait sur une plaque phosphorescente placée derrière l'anode, il produirait des étincelles perceptibles comme les émissions du radium. Ceci montre que le courant cathodique se compose en effet d'une quantité de particules isolées (électrons) qui furent reconnues identiques aux rayons β du radium.

Enfin, on fit passer par l'anode des particules négatives (des électrons) qui furent détournées par un aimant et vinrent échouer dans un récipient vide et isolé. Grâce à un électroscope relié à ce récipient, il fut possible pendant un temps déterminé de reconnaître les charges des particules rassemblées. Cette énergie émanant de particules agglomérées fut mesurée au moyen d'un galvanomètre. Une fois ces quantités connues, ainsi que le degré de flexion qui est produit par une certaine force, il fut possible, au moyen d'une simple équation, de calculer la vitesse. Cette expérience ainsi que d'autres plus difficiles aidèrent les savants à établir les précisions qui vont suivre au sujet des rayonnements radio-actifs.

Les rayons α se composent de particules chargées positivement qui sont presque pareilles aux atomes de l'hélium. Ceux-ci sont 7000 fois plus grands que les particules β . Un rayon α ne se compose donc pas d'une seule particule, mais d'une quantité de protons et d'électrons ; les protons étant en majorité donnent aux particules du rayon α la charge positive. Parce que les particules α sont plus grandes, elles sont beaucoup moins pénétrantes que les particules β . Elles ne peuvent pas traverser une feuille de papier ordinaire. Leur vitesse est d'environ 20 000 milles à la seconde.

Les rayons β se composent d'électrons isolés qui sont, comme on l'a déjà démontré, chargés négativement. Ces électrons sont environ dix-sept cents fois plus petits qu'un atome d'hydrogène (le plus petit atome connu) et ils transpercent facilement une mince plaque en aluminium ou en fer. Leur plus grande vitesse est de 170 000 milles à la seconde, soit plus des $\frac{2}{10}$ de la vitesse de la lumière.

(A suivre)

Qu'est-ce que l'esprit de l'homme ?

Il y a quelques années j'eusse été bien embarrassé si quelqu'un m'avait demandé quel était, parmi les innombrables chefs-d'œuvre de la création, celui qui m'étonnait le plus. L'infiniment grand me donnait le vertige, l'infiniment petit aussi.

J'eus souvent l'occasion depuis de m'abimer dans la contemplation de phénomènes métaphysiques et si on me demandait maintenant ce que je trouve de plus prodigieux dans l'œuvre affolante de Dieu, je répondrais sans hésiter : « l'esprit de l'homme, c'est une merveille entre les merveilles ».

Allons donc, dira quelqu'un, vous avez surtout le souci d'être original. Comment ! vous admirez tant que cela une chose que vous n'avez jamais vue ! Une chose qui n'en est même pas une ! Car au fond, l'esprit de l'homme ce n'est rien. Vous n'avez rien trouvé de plus solide, de plus consistant pour localiser vos méditations ?

Voilà qui est parfaitement raisonné, et c'est justement parce que l'esprit est immatériel, et que ce rien là est une puissance formidable qui mène tout dans le monde, que je suis tant émerveillé.

J'eus longtemps l'impression d'être relativement seul à penser ainsi, car je n'avais rien lu de pareil et je n'entendis jamais dans mon entourage exprimer une admiration éperdue pour cette puissance abstraite.

Cette solitude apparente n'affaiblissait pas ma conviction, au contraire, elle se fortifiait de plus en plus, tellement est irrésistible le témoignage de la raison et du sobre bon sens.

Il n'y a pas bien longtemps, j'eus la joie très vive de trouver incidemment dans les saintes Ecritures l'homologation de mes méditations, libellée comme suit : « Ainsi parle l'Eternel qui a étendu les cieux et fondé la terre et qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui. » — Zacharie 12 : 1.

L'esprit de l'homme est donc, d'après le livre qui est la plus haute autorité morale connue, considéré comme une chose particulièrement troublante.

De quoi se compose l'esprit de l'homme ?

L'esprit de l'homme est formé d'éléments hétérogènes, aussi légers, aussi métaphysiques l'un que l'autre. C'est une mixture de toutes les facultés du cœur et du cerveau, c'est l'ensemble des pensées, des désirs, des vertus, des vices, des passions, des aspirations de l'homme.

Dans l'esprit d'un homme, il y a de l'amour, de la haine, du dévouement, du crime, des illusions...

L'esprit contient encore toutes les connaissances acquises, bonnes ou mauvaises. Pour conserver ses acquisitions, l'esprit a à son service un appareil photographique, l'œil, et un archiviste, la mémoire. Grâce à ces deux précieuses facultés, l'homme traîne avec lui partout et sans aucun effort toute sa vie passée, ses richesses, ses pauvretés, sa sagesse, sa folie, ses douleurs morales, ses rancunes, ses projets, ses désirs...

Il traîne tout cela jusqu'à la tombe, et il meurt en tuant une légende, car si l'homme vient sur la terre nu et

vide, il y retourne avec un bagage immense, quoique introuvable, douloureusement pesant, quoique impondérable.

La pensée évoque une image, un épisode, un visage, une chose ou un pays : instantanément, la mémoire extrait du fatras des souvenirs le cliché demandé, sans que nous sentions ou entendons aucun tiroir s'ouvrir et se refermer dans notre crâne.

Grâce à la mémoire, on exhume le passé, on le fait redevenir du présent ; il était dans un lointain nébuleux, on le ramène un instant au premier plan ; on crée la présence d'un objet ou d'un être malgré son absence. Si la mémoire cessait de fonctionner, tout le passé serait annulé, il n'y aurait plus aucune entreprise possible, il faudrait éternellement recommencer pour ne jamais aboutir.

Une mère pourrait demain de très bonne foi renier son enfant, ayant oublié qu'il est issu d'elle ; pour la même amnésie, le mari répudierait sa femme qu'il ne reconnaîtrait pas. Il n'y aurait plus de foyer possible ni de vie possible.

Le patron, ayant oublié le visage de son employé, l'enverrait promener et ne le paierait pas. L'ouvrier, étant incapable de se remémorer l'adresse de son employeur, ne le retrouverait pas le lendemain.

J'ai lu l'histoire d'un illustre écrivain qui, ayant eu le cerveau en partie paralysé, dut apprendre à lire à soixante ans. Il avait perdu en un instant tout son savoir.

Sans ma mémoire, je n'ai plus de maison, plus de famille, plus d'amis, pas de passé, pas d'hier, et je n'espère aucun demain, je n'ai plus d'avenir, plus de pensées, plus d'espoir, car toutes ces choses existent à condition d'en avoir conscience. Cette prodigieuse faculté fécondée par la pensée et intelligence constitue l'élément vital qui assure la permanence de l'esprit, et les opérations de l'esprit s'exécutent avec une rapidité inconcevable. Nous pouvons en un instant ressusciter mille souvenirs.

J'entendis l'autre soir un conférencier raconter que du pôle sud on avait aperçu des étoiles inédites, si l'on peut dire, tellement éloignées qu'il faudrait à la lumière, qui voyage à raison de 300 000 kilomètres à la seconde, deux mille ans pour arriver dans la plus rapprochée.

On peut dire qu'à cette allure plutôt vive, la lumière est immobile comparée à la vitesse de la pensée ou de l'esprit.

Si nous avions habité cette planète lointaine, il suffirait d'en parler pour que notre esprit y soit transporté instantanément, franchissant en une fraction de seconde un espace dans lequel la lumière s'attarde pendant deux mille ans, tout en marchant à la vitesse de 108 millions de kilomètres à l'heure.

Pour l'esprit, l'espace n'existe pas. Ceci fut vérifié par chacun de nous ; notre esprit est aussi vite arrivé chez un voisin, que chez un parent installé à Tananarive ou à Calcutta.

Et cette puissance troublante n'est faite d'aucune substance. Otez de l'homme ces riens, et il est fini. L'homme n'existe qu'ainsi longtemps que la conscience de son existence lui est révélée par son esprit. Je disais un jour qu'aucun chirurgien n'avait jamais ébréché son bistouri dans une âme ; on ne fit jamais non plus d'incision dans un esprit.

Une machine sort du néant, car avant de naître dans l'usine, elle naquit d'abord dans le cerveau de l'ingénieur. Si ce dernier mourait avant d'avoir mis les plans de cette machine sur le papier, c'est bien en vain qu'on la chercherait dans le cerveau du défunt : on n'y trouverait rien.

Puissance formidable de l'esprit

Vous écrivez à quelqu'un, votre plume devient l'interprète, le porte-parole ou le logos de votre esprit. C'est votre esprit que vous étalez sur le papier avec de l'encre. Ce papier faible et silencieux contient maintenant une puissance latente bonne ou mauvaise, suivant l'esprit qui a animé votre plume, tout comme une allumette inoffensive et faible contient une puissance virtuelle capable d'allumer un bon feu bienfaisant pour se chauffer l'hiver, ou un feu destructeur et homicide qui consumera un immeuble ainsi que plusieurs de ses occupants.

Revenons à notre lettre. Ce papier, c'est votre esprit matérialisé que vous pliez en quatre, que vous mettez sous enveloppe. Il séjournera d'abord dans une boîte aux lettres ; un train l'emportera, un facteur le remettra à son destinataire. Transportons-nous chez ce dernier : il vient de déchirer l'enveloppe. A mesure qu'il lit, ses muscles faciaux écrivent sur son visage une série d'expressions douloureuses. Il se lève, gesticule, frappe le vide, puis tout en soliloquant, il revient vers la table où il reprend la lettre. Cette fois, sa douleur devient si vive qu'il s'effondre sur sa chaise en essuyant son front ruisselant. L'auteur de la lettre a évidemment trempé sa plume dans le fiel.

Ce bout de papier est en train de martyriser cet homme qui, visiblement, vient d'être frappé d'un grand coup.

L'esprit de l'expéditeur a frappé l'esprit du destinataire. Il n'y eut aucune intervention de forces matérielles ; les deux hommes ne se sont même pas vus.

Sur une blessure littéraire, on applique un vulnérable ; avec le temps, la plaie se cicatrise et on n'y pense plus. Mais l'esprit invisible, immatériel ouvre des blessures invisibles qui ne se referment jamais. Et cette chose impondérable qui n'est même pas un fluide, ni un éther, ni un gaz, est une puissance formidable souvent invincible. Il est opportun de citer ici ce proverbe bien connu : « Celui qui est lent à la colère vaut mieux que l'homme fort et celui qui gouverne son esprit vaut mieux que celui qui prend une ville. »

L'homme est consumé ou vivifié par ses pensées.

Par son esprit, un homme suscite des pensées subversives ; il les alimente, elles se fortifient et tournent à l'obsession. Si elles s'éloignent, il les ramène ; il les ressasse pour se persuader de leur véracité. L'homme ainsi dominé par des pensées qu'il ne sait pas détruire risque de sombrer dans la folie et le suicide. La neurasthénie n'est pas autre chose.

Le microbe pathogène qui ronge l'esprit dévore aussi la chair, et ceci est ratifié par le sage Salomon : « Un esprit joyeux rend le corps plein de vigueur, mais la tristesse de l'esprit dessèche les os ». — Proverbes 17 : 22.

L'esprit se récompense lui-même de ses bonnes ou de ses mauvaises pensées. L'esprit est l'origine de son propre mal, l'esprit termine son mal, l'esprit est encore le théâtre de son mal, le siège de sa douleur.

L'esprit est le remède de l'esprit.

L'esprit de l'homme est une lampe divine. L'esprit de l'homme le soutient dans sa maladie. Mais l'esprit abattu, qui le relèvera ?

Neurasthénie

J'ai connu pendant la guerre une dame qui occupait ses loisirs à faire de la neurasthénie ; elle avait des idées noires qui lui faisait passer des nuits blanches. Elle se traînait péniblement dans les escaliers ; sa démarche était

pesante comme si elle avait des jambes en plomb. On entendait ses membres craquer d'en bas. Sa voix était mince et son regard triste.

Soudain, dans la nuit, la lugubre sirène des pompiers hurle l'avertissement bien connu qui voulait dire: Des gothas survolent la capitale; jetez-vous dans vos caves.

L'esprit de notre malade, surpris à l'improviste, n'avait pas eu le temps de penser à sa neurasthénie. Légère comme une gazelle, elle vole dans les escaliers, bouscule 5 à 6 personnes, arrive bonne première au sous-sol et là, adossée contre un mur trapu, elle a des regards amicaux pour les robustes voûtées en ciment armé. Finie la neurasthénie! Il était bien question de cela!

Le lendemain, hélas, elle ramassa sa neurasthénie, probablement à l'endroit où elle l'avait oubliée, ainsi que les accessoires, savoir, sa démarche traînante et craquante, son regard triste, sa face douloureuse, et sa voix mince (cela fait toujours très bien, une voix mince, on est beaucoup plus malade, pour soi et pour les autres).

Cette femme n'était-elle pas consumée par son esprit? Elle portait en elle son mal et son remède. Son mal, c'est son esprit. Son remède, c'est encore son esprit.

L'esprit d'un neurasthénique est positivement homicide. Sa chair est tuée lentement, mais sûrement, comme par un poison à retardement. Il périt de consommation, intoxiqué par son esprit.

L'esprit tue littéralement et symboliquement.

L'esprit seul peut tuer l'esprit.

L'esprit seul engendre des passions, et l'esprit est la seule puissance capable de les détruire.

Une jeune fille aime un jeune homme aussi quelconque que possible, mais à mesure que la passion grandit, l'ima-

gination de la jeune fille pare son fiancé de toutes sortes de qualités que les autres ne voient pas et pour cause.

Même la ligne de son veston est unique, le pli de sa culotte est supérieur et ses cheveux bouclés sont mieux cintrés que tous les autres. Quand à ses cravates!...

Enfin, c'est l'oiseau rare, le merle blanc, c'est un demi-dieu.

D'où sortent toutes ces qualités? Du néant, c'est-à-dire de l'esprit de la demoiselle.

Un jour, le jeune homme trouve une autre *Dulcinée* qui lui plaît davantage. La première est laissée pour compte et elle pleure, croyant avoir subi une grande perte, parce que son esprit obnubilé, dévasté par la passion, ne comprend plus rien.

Mais avec le temps, le bandeau tombe. Elle récupère la vue et aussi l'intelligence. Elle dépouille, cette fois, son prince charmant. Elle découvre des incompatibilités; le demi-dieu n'était qu'un mufle, dit-elle; il me sacrifia à son égoïsme. Elle le rejette définitivement dans la banalité d'où il n'était jamais sorti; son veston devient bête et ses cravates ridicules.

Il n'est quand même ni ruiné, ni amoindri, puisque c'est l'imagination de la jeune fille qui l'avait enrichi. La même imagination le dépouille, mais lui n'a pas changé. Il n'était pas obligé d'avoir les qualités que la jeune fille avait inventées pour lui.

Par son esprit faussé, elle se créa un bonheur fictif, échafaudé sur des vertus artificielles.

A cause de son esprit toujours faussé, elle pleura. Et à cause de son esprit rectifié, elle retrouva la joie.

A. D. P.

(A suivre.)

Guérisons miraculeuses par le régime lacté

On ignore généralement l'efficacité surprenante du régime lacté pour le traitement de maladies de tous genres. Aussi voudrions-nous apporter à nos lecteurs quelques précisions à ce sujet.

Nous laisserons la parole à l'un de nos amis, particulièrement compétent en cette matière, qui a bien voulu nous communiquer quelques-unes des expériences qu'il a faites dans ce domaine.

« J'étais dans un état de faiblesse extrême et une profonde mélancolie ne m'abandonnait jamais. Je ne pesais plus que cent vingt livres. Cependant je suis arrivé à recouvrer une santé florissante et maintenant je pèse cent cinquante livres.

Cela peut sembler extraordinaire, mais ce n'est pas impossible. Aussi vous parlerai-je d'un cas plus intéressant encore, celui d'un de mes parents qui désespérait de guérir et qui aujourd'hui porte allègrement ses cinquante ans.

Il avait contracté sa maladie lors de son service militaire durant la Grande Guerre. Auparavant, il jouissait d'une santé parfaite et, grâce à lui, la gaieté régnait dans son entourage.

Dès son retour, des symptômes morbides se manifestèrent, accompagnés d'un état de nervosité excessive. Par la suite, il fut atteint de la maladie du sommeil. Une perte de mémoire vint mettre le comble à ses maux. Parfois, il ne se retrouvait plus dans sa ville natale, dont cependant chaque maison lui était familière depuis son enfance. Fina-

lement, il fut pris d'un désespoir tel qu'il songea au suicide. Les médecins spécialistes, ne sachant plus quels conseils lui donner, ordonnèrent un repos complet et un changement d'air.

C'est alors qu'il s'adressa à moi. Je l'invitai à venir passer quelques semaines à la campagne. Encouragé par sa famille, il accepta. Je l'emmenai donc pour essayer ce que pourraient pour lui les bonnes vaches laitières. La conséquence fut le miracle dont nous parlions au début de cet article.

Comment cela se fit-il? Rien de plus simple. Je lui conseillai, avant tout, de jeûner durant deux jours et de ne boire que de l'eau, chaude ou froide, mais en abondance. Le troisième jour, il lui fut permis de manger trois oranges, une le matin, une à midi et la troisième vers dix-sept heures.

Ce lavage d'intestin fut complété par un lavement qui se répéta d'ailleurs journellement. Ainsi nettoyé, l'organisme était préparé à la cure de lait.

Le quatrième jour, le patient absorba un petit verre de lait toutes les heures, depuis son réveil jusqu'à son coucher. Le jour suivant on augmenta la dose en diminuant l'intervalle. Et, peu à peu, l'appétit aidant, les portions furent augmentées jusqu'à ce que le malade absorbât deux litres de lait par jour.

Au début du traitement, on pesa le malade, ce qui est très important, car l'accroissement régulier du poids encourage beaucoup le patient. C'est ce qui se produisit dans le cas présent.

Peu à peu, les médicaments furent oubliés ; le sentiment de crainte et les douleurs disparurent. Le régime lacté ne fut plus si strictement observé et, avec le retour des forces et de la santé, mon ancien malade éprouva du plaisir à travailler ; il m'aida très activement dans mes travaux agricoles.

Environ quatre semaines après il reprit l'habitude d'un bon mais frugal repas. Avant de nous quitter pour rejoindre sa famille, il nous récréa par quelques tours d'adresse et de force qu'il exécuta dans notre jardin, à notre grande joie.

La santé s'améliora de plus en plus et son poids s'accrût jusqu'à cent soixante livres.

Depuis ce jour, pour nous servir d'un langage figuré, il met chapeau bas devant les bonnes vaches laitières, et me conseille de fonder un sanatorium, m'affirmant qu'il se chargeait de m'envoyer des clients.

Je n'eus pas moins de succès pour mon propre compte avec le régime du lait.

J'ajouterai quelques réserves nécessaires. Tout d'abord, le lait devra provenir d'une vache saine et être aéré jusqu'à refroidissement complet. A cet effet, on versera le lait d'un récipient dans l'autre ; pour le refroidir davantage, on placera le récipient dans de l'eau froide. On le remuera activement pour éviter la formation d'une couche de crème.

Comment le lait doit-il être absorbé ? Il faut le boire très lentement ; chaque gorgée doit être abondamment mélangée de salive. Ces précautions sont d'une importance primordiale.

Dans le cas où le malade trouve au lait un goût désagréable, il suffit d'y ajouter le jus de la moitié d'un citron ou même d'un citron entier.

Si l'organisme le supporte, on ajoutera un fruit au menu, une orange par exemple.

Lorsque le lait est pris en quantité suffisante, les selles se régularisent, chose importante. Sous aucun prétexte, il ne sera donné de purgatifs. Il suffit en général d'un jeûne de deux jours ; le troisième jour, n'absorber que des fruits, des oranges de préférence.

Par le régime lacté, la guérison est complète dans la plupart des cas : anémie, rhumatismes, congestion, artériosclérose, phtisie, catarrhes, maladies des reins, asthme, etc.

C'est à tort qu'on attribue au lait l'inconvénient de provoquer le développement des tissus graisseux. Il contribue au contraire à la formation de la chair et il n'a que d'heureux effets sur les organes tels que les reins, le foie, ainsi que sur les muscles de l'intestin. Tout l'organisme se trouve régénéré, grâce au développement de nouveaux tissus.

Nous ne pouvons que conseiller à ceux dont la santé est épuisée d'essayer de ce régime. Mais il ne faut pas oublier qu'il ne consiste pas uniquement à absorber du lait. Observer strictement les indications données est nécessaire.

Le temps n'est pas éloigné où l'humanité reviendra à une alimentation simple et naturelle.

Et dans ce domaine, la connaissance s'accroît également. »

J. F.

Rêverie au clair de lune !

(voir illustration à la première page)

Une légère brise nocturne plisse la nappe du joli lac et agite doucement la cime des vieux sapins. L'astre des nuits répand à profusion sa lumière magique sur monts et vaux.

Là-haut, dans le manoir en ruines, il règne un silence sépulcral — aucune lueur ne dissipe l'obscurité des sombres halles ; le son du cor n'interrompt plus le calme de la nuit ; les craquements du pont-levis annonçant le retour d'un chevalier attardé ne se font plus entendre ; il n'y a plus de nobles dames filant leurs quenouilles ; tout respire le silence, le silence de la tombe, le *passé* !

Sic transit gloria mundi.

Le temps de la chevalerie, des luttes incessantes, du brutal despotisme est loin ; d'autres époques lui ont succédé, qui n'ont guère été meilleures ! —

Il semble qu'à ces réminiscences du passé, la bienveillante lune soit prise du désir de dérober sous un nuage sa face honnête. C'est qu'elle fut l'un des rares témoins de toutes les misères de ces temps lointains. Quelque chose comme une malédiction pèse, sur les augustes ruines.

Serait-ce là l'accomplissement de la parole prophétique ? « Elle ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus jamais peuplée ; l'Arabe n'y dressera point sa tente, et les bergers n'y parqueront point leurs troupeaux. Les animaux du désert y prendront leur gîte, les hiboux rempliront ses maisons... les chacals hurleront dans ses palais, et les chiens sauvages dans ses maisons de plaisance ». — Esaïe 13 : 20—22.

Toi, muet témoin des cieux, tu as vu les années succéder aux années, les siècles aux siècles. Les modes et moyens d'exercer l'injustice ont changé ; ils ont été raffinés, « modernisés », et n'en sont pas moins cruels pour cela, mais simplement plus subtils.

Espérance.

La nuit doit-elle durer à toujours ? Non, les premières lueurs du jour qui vient sont déjà perceptibles. L'aube paraît sans bruit ; le firmament s'illumine de plus en plus. Bientôt le chaud soleil s'élèvera, vivifiant, dans une gloire sans pareille, et revêtira de son éclatante lumière ce qui, il y a peu de temps encore, était sombre et froid !

Renaissance.

Ce que la nuit enveloppait de son voile de ténèbres se découvre. La trame de mensonges et de tromperie ne tient plus. Un monde nouveau, humide de la rosé d'une obscure et lugubre nuit, exulte et pousse des cris de louange en l'honneur du Créateur. La nuit de souffrances, de misère et de mort a fui ! De nouveau les paroles du prophète s'accomplissent :

« Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse ».

Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse ! Jour éternel — lumière éternelle — joie éternelle ! Plus une ombre, plus de changements ; plus de ruine et plus de mort — une existence éternelle !

W. B.

Quand ils diront: Paix et sûreté!

(Voir illustration à la dernière page)

Les dernières séances de la Société des Nations eurent pour sujet le désarmement. Après de longs et pénibles débats, un protocole d'arbitrage, de sécurité et de désarmement fut établi. Les hommes d'Etat les plus en vue apparurent sur la scène de la Société des Nations et chantèrent un émouvant hymne de paix, hymne d'espoir qui berce délicieusement l'humanité. La martyrisée, elle, la pauvre, écoute: Serait-ce donc vrai? Serait-il possible que la Société des Nations apporte la paix et la sécurité à la création gémissante?

La presse rapporte que le ciel a approuvé ce travail et qu'il a donné sa bénédiction au protocole de paix et de sécurité sous la forme d'un violent orage accompagné d'éclairs et de tonnerre! — D'autres croient au contraire que cette manifestation céleste ne représentait pas une bénédiction, mais que c'était plutôt une démonstration destinée à rappeler une fois encore en ce moment décisif aux 54 nations de la terre représentées là, le tonnerre des canons et la guerre mondiale où tant de vies humaines ont été anéanties, et à leur faire comprendre qu'il s'agit d'expulser une fois pour toutes le plus terrible des ennemis de l'humanité: la guerre.

Il est possible que ces deux interprétations soient erronées et que cette manifestation céleste fut plutôt l'accompagnement majestueux des paroles divines se trouvant en Esaïe 33:10:

«Maintenant je me lèverai, maintenant je serai exalté. Vous avez conçu du foin, vous enfanterez de la paille.»

Et au chapitre 34:

«Approchez, nations, pour entendre! Peuples, soyez attentifs! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit! car la colère de l'Eternel

va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée.»

Vous concevez du foin! Vous discutez des projets qu'il vous sera impossible de réaliser et dont j'ai réservé l'accomplissement à ma puissance. C'est pour cela que vous enfanterez de la paille. L'humanité se rendra compte que le protocole de paix et de sécurité n'apportera qu'une amère déception. — Pourquoi?

Parce que les gouvernements de la terre sont encore entre les mains d'hommes qui ne cherchent pas la paix, mais qui préparent la guerre ouvertement et en secret. L'humanité est actuellement témoin d'une comédie semblable à celle qui se joua avant la guerre mondiale. «On parle de paix — et on prépare la guerre.» Le fruit d'une telle hypocrisie sera semblable aussi à celui que l'humanité dû goûter durant la dernière guerre.

Lorsque M. Herriot revint de Genève, il annonça avec assurance au peuple français: Nous avons maintenant *'paix' et 'sécurité.'* Nous ne voudrions pas mettre un seul instant en doute la sincérité de M. Herriot qui est une des rares exceptions de grand homme d'Etat qui cherche à réaliser les principes de la droiture et de la justice parmi les nations. Nous relevons ses paroles non pour les mettre en doute, mais parce qu'elles sont intéressantes pour nous à un tout autre point de vue, car le vénérable apôtre St-Paul disait il y a 1800 ans en parlant de la grande détresse qui devait précéder l'établissement du règne de Christ — 1 Thésaloniciens 5:3 — «Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point.»

Pax.

Rêverie devant la mer

Il s'est fait tout à coup un grand vent sur la grève
Et j'ai cru voir au loin, dans le couchant en feu,
Les lions de la mer en querelle avec Dieu.
Un orage bâtaît et poussait la marée.
Le rivage tremblait. La mer désespérée
Déchirait rudement son écume aux cailloux,
Comme on déchirerait une robe à des clous.
Et la lune, écoutant ces menaces funèbres,
Était pâle et sinistre et pleine de ténèbres.
D'étranges visions passaient devant mes yeux.
Hier, comme j'allais en suivant quelque rêve,

La mer voulait sans doute escalader les cieux,
Et, broyant du talon son audace trompée,
Un ange dans le vent la frappait de l'épée.
Et voici que j'ai cru que l'eau se courrouçait,
Et que, disant enfin les choses qu'elle sait,
Magnifique parole à genoux écoutée!
Comme dans sa colère une esclave emportée
Dit le secret du maître et parle devant tous,
A cette heure de trouble et pleine de courroux,
L'eau révoltée allait révéler à la terre
Le secret de Dieu même et le mot du mystère.

Mais Dieu, mettant le pied sur sa rébellion,
A ployé brusquement sa tête de lion,
Et les flots écumants contraints de se soumettre
Ainsi qu'un chien hargneux qui, sous le fouet du maître,
Rentre l'oreille basse au chenil qu'il a fui,
Reconnaissent le maître et se disaient: C'est lui!

Aug. Vaquerée.

Rébus: Du cercle de nos estimés lecteurs et lectrices nous parviennent encore journallement des solutions et cela nous oblige à renvoyer au prochain numéro la publication des meilleures réponses.

La Rédaction.

Un gouvernement désirable

(suite)

Les vivants d'abord

Les vivants seront les premiers jugés. A mesure qu'ils avanceront vers la perfection, ils penseront à leurs bien-aimés encore dans la tombe, prieront pour eux et Dieu les ressuscitera. Le volume VII des ETUDES DES ECRITURES: «Le mystère accompli» dit (page 375):

«Les humains sortiront successivement des sépulcres, génération après génération. Ce réveil de l'humanité sera graduel; tous les groupes de nouveaux venus seront assistés, aidés avec empressement par ceux qui les auront précédés. L'amour et la bienveillance que les hommes se témoigneront alors les uns aux autres (comme à des frères de Christ) seront considérés par Christ comme étant témoignés à lui-même.» — Romains 13:10.

Le prophète Esaïe parle de la condition de mort, de l'enfer, comme d'une prison. Le nouveau Gouverneur et ses associés auront le privilège de faire sortir les morts de leurs tombeaux. A ce sujet, Dieu dit par la bouche de son prophète: «Moi, l'Eternel, je t'ai appelé en justice; et je tiendrai ta main; et je te garderai; et je te donnerai pour être une alliance du peuple, pour être une lumière des nations, pour ouvrir les yeux aveugles, pour faire sortir de la prison le prisonnier, et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres» (Esaïe 42:6,7). «Disant aux prisonniers: Sortez! à ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez! Ils paraîtront sur les chemins, et sur toutes les hauteurs seront leurs pâturages» (Esaïe 49:9). Le prophète Daniel parle aussi du temps où Micaël, le grand Prince, le nouveau Gouverneur, exercera son pouvoir en faveur de l'humanité: «Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront.» — Daniel 12:2.

Le prophète Jérémie appelle la condition de mort le pays de l'ennemi. Il parle d'une mère pleurant ses fils morts. Combien de mères pleureront leurs fils tombés dans la guerre mondiale! «Ainsi dit l'Eternel: Une voix a été ouïe à Rama, une lamentation, des pleurs amers, Rachel pleurant ses fils, refusant d'être consolée au sujet de ses fils, parce qu'ils ne sont pas. Ainsi dit l'Eternel: Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de verser des larmes; car il y a un salaire pour ton travail, dit l'Eternel; et ils reviendront du pays de l'ennemi. Et il y a espoir pour ta fin, dit l'Eternel, et tes fils reviendront dans leurs confins.» — Jérémie 31:15-17.

Les morts ensuite

Le Seigneur ne nous a pas révélé le moment exact où la résurrection commencerait. Il n'est pas déraisonnable de s'attendre à ce que le monde soit prêt à recevoir les ressuscités dans les premières cinquante années du règne glorieux du nouveau Roi. Lorsque les morts, réveillés de leurs tombeaux, reviendront dans leurs familles ayant des corps relativement sains, il y aura de grandes réjouissances et beaucoup de bonheur. Saint Paul démontre d'une façon concluante que la résurrection de Christ Jésus est une garantie que tous les morts ressusciteront. — 1 Corinthiens 15:12-26.

Il semble probable aussi que ceux qui sont morts les derniers ressusciteront les premiers. Jésus déclara: «Mais

plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers» (Matthieu 19:30). Traitant ce sujet, l'auteur des ETUDES DES ECRITURES dit:

«Il n'est pas déraisonnable de supposer que ce sera en réponse aux prières faites avec foi pour le rétablissement des bien-aimés disparus que cette grande œuvre commencera et se poursuivra. Cette méthode nous paraît devoir être la meilleure de toutes celles auxquelles nous pourrions penser. De cette façon les morts seraient rappelés à la vie graduellement en sens inverse de leur départ et seraient reçus par leurs familles et leurs amis qui prendraient soin d'eux et les initieraient aux mœurs, aux coutumes et à la langue d'alors. Si, au contraire, l'inverse avait lieu, les ressuscités ne seraient pas préparés aux nouvelles conditions de vie et seraient complètement étrangers à la génération au milieu de laquelle ils seraient appelés à vivre. Ceci ne s'applique cependant pas aux prophètes et autres anciens dignitaires qui, ayant subi leur épreuve, seront ressuscités hommes parfaits; leur perfection intellectuelle, morale et physique leur permettra de s'accoutumer sans difficulté aux conditions nouvelles.» — ETUDES DES ECRITURES, volume IV. «La bataille d'Harmaguédon», page 641, édition anglaise.

Résultats satisfaisants

Les faits prouvent que les efforts des hommes au cours de six mille ans pour former un gouvernement parfait ont échoué. La Bible, ainsi que certains événements survenus selon les prophéties, nous donnent la preuve concluante que le *nouveau gouvernement* reposera sur les épaules de Christ, le Messie, et qu'il est à la porte; que les lois de ce gouvernement seront parfaites; qu'elles seront appliquées avec justice et impartialité; que sous ce gouvernement les guerres, les famines, les pestes, les révolutions et l'anarchie cesseront pour toujours; que la paix sera éternelle; que la tromperie et l'exaction n'existeront plus; que tous ceux qui désireront faire le bien en auront la pleine liberté et que la joie et le bonheur seront le lot des obéissants. Chacun possédera sa propre demeure et pourra l'habiter dans la paix et la sécurité, car personne ne viendra l'effrayer ou lui faire du tort. Les malfaiteurs seront retranchés et le sort final des incorrigibles sera la destruction, tandis que la récompense des justes sera la santé, la vie, la félicité éternelles. La terre sera remplie d'un peuple heureux et content. L'écrivain de l'Apocalypse décrit en termes émouvants les résultats bénis du nouveau gouvernement: «Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux; et la mort ne sera plus; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées. Et celui qui était assis sur le trône [le grand et juste Gouverneur] dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles.» — Apocalypse 21:4, 5.

Nous voyons ainsi qu'après la grande détresse dont le monde fait actuellement l'expérience, Dieu accomplira sa promesse de satisfaire les désirs de ceux qui aiment la justice. La description du nouveau gouvernement, telle qu'elle nous est donnée dans la Parole de Dieu, dépasse de beaucoup l'imagination humaine. Est-ce là un gouvernement désirable? Toute personne possédant un jugement sain dira assurément: Oui, amen.

(A suivre)

Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

La création de mère Eve.

La création d'Adam eut lieu à la fin du sixième jour, mais il nous est dit que celle de notre mère Eve date du commencement du septième jour. Quelle que soit la manière d'envisager cette question, on constate que le premier couple humain fut créé approximativement au commencement du septième jour ou période qui va bientôt s'achever. Notre mère Eve était simplement une partie d'Adam, séparée de lui-même dans un but spécial : la propagation de la race. A l'origine, Adam possédait, réunies dans sa personne, les qualités masculines et féminines qui, plus tard, furent réparties entre sa femme et lui, lorsque celle-ci fut extraite de son côté. — Genèse 2 : 21—23 ; 1 Corinthiens 11 : 8.



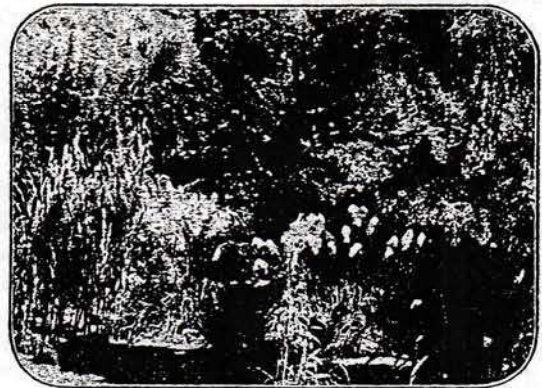
Adam et Eve en Eden

Pendant un certain temps, Adam avait été seul de sa nature en Eden, parmi les animaux de toute espèce. Notre mère Eve devint sa compagne, l'os de ses os, la chair de sa chair. La différence même de leurs qualités et dispositions les rendirent d'autant plus sociables que chacun trouvait en l'autre ce qui lui manquait. Ils formèrent un seul être, l'un étant incomplet sans l'autre. Adam posséda toujours les qualités féminines de sa perfection, mais dans la personne d'Eve.



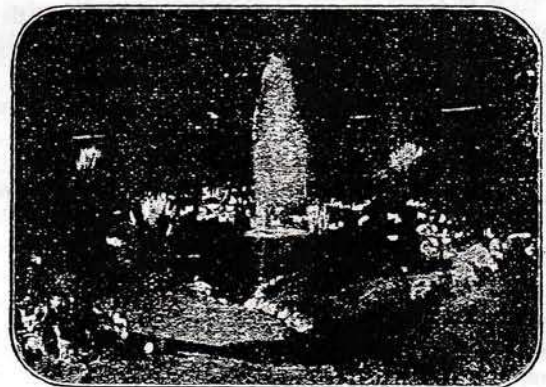
La création d'Eve

Adam fut le père de notre race et il ne put lui donner la vie. Jésus sera le second père de la race, le second Adam, par lequel la vie éternelle pourra être obtenue. — 1 Corinthiens 15 : 21.



Ronces et épines

Eve prit part avec Adam au péché et à la désobéissance qui entraînèrent le châtiment. De même, l'Eglise élue, l'Epouse de Christ, après son achèvement et sa glorification, sera cohéritière de Jésus dans son royaume ; elle sera associée avec lui dans l'œuvre de « régénération » du monde pendant son règne messianique. — Romains 8 : 17 ; Matthieu 19 : 28.



Coup-d'œil sur l'Eden

Une autre pensée se présente : Jésus déclara que tous ceux qui parviendraient à cette résurrection ne se marieraient plus et ne seraient plus donnés en mariage. Adam ayant possédé à l'origine toutes les qualités masculines et féminines du caractère, il en sera de même pour l'humanité rétablie à l'image et à la ressemblance de Dieu ; elle parviendra de nouveau à la perfection de l'individualité. Les sexes n'existeront plus. La terre sera suffisamment peuplée. — Luc 20 : 35, 36.

C. T. R.

Signes des temps

L'air=aliment, la lumière=force motrice

M. Daniel Berthelot, qui est un grand savant, est aussi un bel écrivain qui sait à merveille transformer en poème la plus ardue question scientifique.

Dans l'éblouissant kaléidoscope d'idées que constitue son livre récent: *La Science et la Vie moderne*, tels passages, s'ils n'étaient signés de son illustre nom, pourraient être attribués à l'imagination d'un Jules Verne ou d'un H. G. Wells.

Voici, par exemple, qui est dit tout simplement, en fin d'alinéa, pour conclure un exposé à la fois très spécial, et très précis :

« Théoriquement, rien n'interdit de penser qu'on pourra remplacer un jour quelques-unes de nos cultures actuelles, céréales, légumineuses ou betteraves, par des usines à rayons ultra-violet, chargées de fabriquer nos aliments aux dépens des gaz de l'air. »

Pourquoi donc aucun « romancier » de la science n'avait-il encore osé imaginer cela ?

Comment on fait du sucre avec l'air du temps

C'est que le romancier est bien incapable de rivaliser avec la réalité, en pareille matière. Comment voulez-vous qu'un feuilletoniste aille imaginer cela : fabriquer des aliments avec l'air du temps ?

Voici déjà plus de douze ans que l'expérience fondamentale fut faite. En plaçant, en haut d'une tour de l'observatoire de Meudon, des tubes de quartz contenant chacun l'essentiel de l'alimentation des plantes, c'est-à-dire de l'acide carbonique et de la vapeur d'eau. M. Daniel Berthelot constata la formation des principes végétaux. Cette formation était plus ou moins avancée, suivant le temps de pose.

Les rayons solaires avaient daigné faire dans les tubes du savant ce qu'ils font tous les jours sur les feuilles vertes des plantes : transformer de l'acide carbonique humide en hydrocarbures, autrement dit en aliments.

Mais si l'action du soleil suffit aux plantes pour leur économique nutrition aux dépens du gaz carbonique de l'atmosphère, c'est que les plantes sont d'abord des êtres vivants et qu'elles ont, en outre le temps devant elles. Une betterave prend naturellement ses aises, et pour venir à point il lui faut toute une saison.

Or, l'usine alimentaire que le savant envisage ne compte pas avec les saisons — sinon quel avantage aurait-elle sur l'agriculture ? Cette usine doit concurrencer le soleil et faire plus vite, sinon mieux que lui.

Cela est possible. Et dès maintenant, le chimiste possède des rayons « ultra-solaires » capables d'effectuer en quelques heures les mêmes transformations qui exigent plusieurs jours ou plusieurs mois dans la végétation naturelle. Ces rayons sont les *ultra-violet*.

Les rayons ultra-violet, dans le spectre solaire, sont invisibles à l'œil. Leurs ondulations sont, en effet, beaucoup plus courtes que les plus courtes ondes lumineuses visibles. Ils s'apparentent, par leur petitesse, quoique de très loin, aux rayons X. La lumière du jour n'en contient presque pas, sauf dans les montagnes : la haute atmosphère les absorbe. Et c'est fort heureux, car si les rayons ultra-violet saturaient notre lumière, nous aurions très vite la rétine brûlée. Nous serions aveuglés par cette lumière invisible.

Cependant, grâce aux lampes à mercure, l'on fabrique des rayons ultra-violet aussi facilement que toute autre « lumière ». On fabrique donc bien, comme je le disais, une lumière ultra-solaire.

Et ces rayons, projetés sur le mélange dont nous parlions, vapeur d'eau et gaz carbonique, dissocient l'un et l'autre des deux constituants. L'oxyde de carbone et l'hydrogène provenant de cette dissociation se recomposent alors pour former un hydrocarbure fondamental, l'*aldéhyde formique*, ainsi que le nomment les chimistes.

Et cette « aldéhyde formique » se condense à son tour pour donner finalement « les sucres, les amidons, les celluloses, matières fondamentales des tissus végétaux ».

Et le savant d'ajouter :

« On voit avec quelle facilité le sucre, qui est le type des aliments énergiques pour les animaux, se produit au moyen des gaz contenus dans l'air. »

Et de gaz qui sont inutiles et nuisibles, comme chacun sait, puisque, grâce au cycle végétal, les animaux ne se nourrissent, en somme, que de leur propre respiration.

L'usine chimique de l'avenir où la lumière remplacera le charbon

Devant ces spéculations positives d'un savant qui les appuie d'expériences et de théories mathématiques, on se prend à se demander si vraiment, à force de science, l'homme ne finira pas par se débarrasser quelque jour de son travail physique ou, tout au moins, de ses tâches matérielles les plus lourdes.

L'usine à lumière de l'avenir ne fera-t-elle pas naître le paradis terrestre où tout venait sans effort ? Il est possible que la chaleur devienne une énergie sans valeur. L'âge de la machine à vapeur et de l'industrie chimique « à chaudières » apparaîtra, peut-être, à nos descendants, comme un âge barbare.

Et le plus curieux de l'affaire, c'est que le savant qui prophétise avec tant d'assurance la « photochimie » de l'avenir soit précisément le fils de cet autre savant qui fit la théorie de la chimie thermique, Marcellin Berthelot.

Ainsi le flambeau passé et la clarté progresse.

J. C.

(Du « Quotidien ».)

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

Le prophète Zacharie dit : « Tous ceux qui resteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour se prosterner devant le roi, l'Eternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. S'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour se prosterner devant le roi, l'Eternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles. » — Zacharie 14 : 16—17.

Ces prophéties, tout en ayant trait en partie à la naissance de Jésus, ne reçurent qu'un accomplissement partiel à ce moment-là. Leur réalisation plus grande est encore à venir, comme nous le verrons.

La naissance de Jésus, le plus grand événement de l'histoire du monde, était sur le point d'avoir lieu. Deux mille ans s'étaient écoulés depuis que Dieu avait promis à Abraham la venue de l'Etre puissant par qui toutes les familles de la terre seraient bénies. Pendant ce temps, Jéhovah exécutait son plan préconçu, renouvelant sa promesse pour que celle-ci soit toujours vivace à l'esprit des fidèles, et dirigeant la vie de ceux qui devaient prendre part à ce grand événement. Et maintenant que le jour approchait, la scène se préparait.

Béthléem, sur une hauteur au sud de Jérusalem, fut l'endroit choisi. C'était à Béthléem qu'avait jadis habité Boaz, dans les champs de qui Ruth, la belle Moabite, avait glané, que Boaz avait rachetée et prise ensuite pour femme. C'est là que Jéhovah s'était servi de Boaz comme type de Jésus-Christ et de Ruth comme image de l'Eglise, son épouse, pour illustrer les choses qui étaient encore à venir.

Plus tard Béthléem fut la demeure d'Isaï et de David son fils. David veut dire « bien-aimé ». C'est là qu'il fut oint pour être roi sur Israël, représentant, dès lors Jésus, le puissant Fils de Dieu. C'était ce lieu que Jéhovah avait choisi comme ville natale de Jésus. C'était donc là qu'il devait naître. — Matthieu 2 : 5—6; Michée 5 : 2.

Un peu plus au nord, en Galilée, se trouvait la bourgade humble et méprisée de Nazareth. C'est là qu'habitait Joseph le charpentier, un homme doux, peu connu, mais droit de cœur et qui était le fiancé de Marie. Nous pourrions nous attendre à ce que Jéhovah fit tout arriver au moment précis. C'est en effet ce qui eut lieu. Le sceptre s'était éloigné de Juda. Les Romains étaient maîtres de la Palestine, et le moment de la naissance du Puissant était arrivé. Par sa sagesse parfaite et sa grande puissance, Jéhovah faisait tout concourir à l'accomplissement de ses desseins. César Auguste, alors empereur et gouverneur de toute la Palestine, lança un décret de recensement de tout le peuple. Chacun devait se rendre dans sa ville natale pour y être recensé. Joseph, le charpentier, bien qu'habitant

Nazareth, était de la maison de David. Il devait donc montrer à la cité de David pour y être dénombré. Sa fiancée devait naturellement y aller aussi, étant comme lui de la maison de David, bien que par une autre lignée. Il y avait donc là une double raison pour eux de s'y rendre. Mais par-dessus tout, le Seigneur les y conduisit parce que cela faisait partie de son plan.

Les moyens de locomotion n'étaient alors ni rapides ni faciles. Ce fut un long et pénible voyage. Joseph et sa fiancée assise sur un âne, voyagèrent par les collines le long du Jourdain, probablement pendant trois jours et, tard dans la nuit, arrivèrent à Béthléem. La ville était encombrée. Les habitations privées, les hôtelleries, les auberges, tout était envahi par la multitude. Las, fatigués et abattus par leur long voyage, ils étaient poussés par la foule dans les rues étroites. Ils frappèrent à plusieurs portes pour avoir un logement, mais furent partout refusés, jusqu'à ce qu'enfin ils trouvèrent dans une étable un coin où ils purent passer la nuit.

Sur le sommet de la colline, dans le champ qui avait autrefois appartenu à Boaz, et où la ravissante Ruth avait glané, des braves bergers gardaient leurs troupeaux. Selon la coutume du pays, ils avaient pendant la nuit quatre veilles pour lesquelles ils se relayaient.

La scène terrestre était prête. Mais voici, aucun faste, rien qui eût grande apparence selon le monde ! A vrai dire, la condition de pauvreté de Joseph et de sa fiancée, la position également humble des bergers qui, dans quelques instants, devaient être employés par le Seigneur, était ce qui convenait le mieux à la manière dont l'Eternel opérerait. Toute la pompe et la gloire terrestres n'auraient été que des oripeaux pimpants qui auraient atténué les choses glorieuses devant bientôt avoir lieu. Chacun des acteurs terrestres, à qui Jéhovah avait attribué un rôle sur cette scène, était de peu d'apparence, mais doux et plein de foi dans les promesses de Dieu. Dans les cieux, une armée d'anges devait prendre part au grand drame, et toutes les armées célestes furent témoins de cet événement sans pareil, qui ne se reproduira plus jamais.

Sur la terre, c'était la nuit, ce qui représente les ténèbres au sein desquelles se trouvait le monde entier avant qu'une grande lumière n'apparût. L'heure de la naissance de l'Etre puissant avait maintenant sonné, et toutes les armées des cieux étaient attentives à l'importance du moment présent. Pendant que les autres dormaient, Marie méditait sans doute en son cœur sur les grands événements qui s'étaient déroulés au cours des derniers mois. Tandis qu'elle réfléchissait ainsi dans le silence de la nuit, elle donna le jour, sans peine et sans souffrance, à Jésus, le Sauveur du monde.

J. F. R.

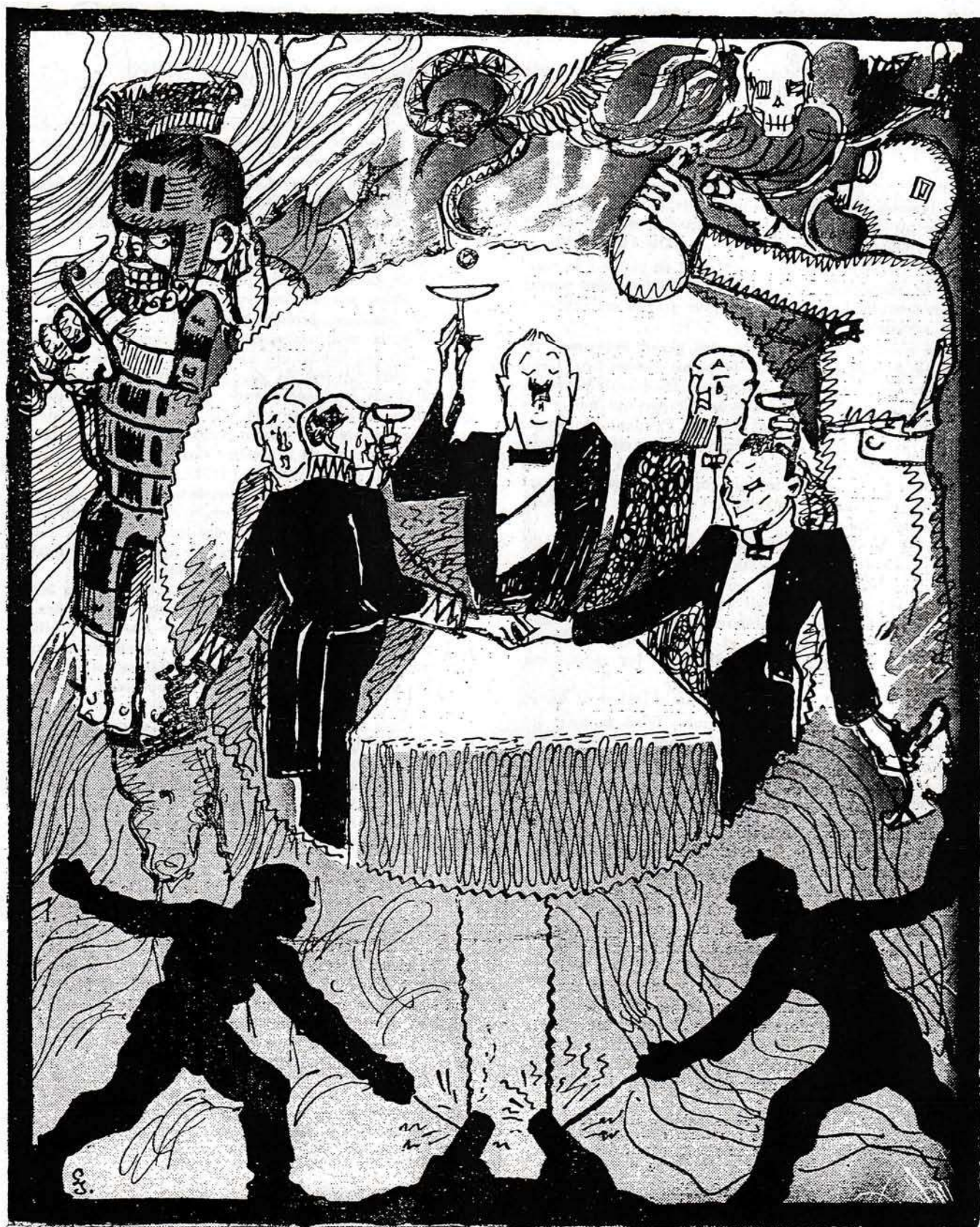
Quel est ce roi sublime et tendre
Qui, vers nos déserts attiédies,
Les yeux en pleurs, paraît descendre
Des bleus couteaux du paradis ?

C'est lui qui, pour nous prédire
Le soleil d'amour éternel,
Avec nos pleurs et son sourire
Sut faire un nouvel arc-en-ciel,

C'est le pauvre fils de Marie ;
C'est l'époux de la terre en deuil,
Qui pose la lampe de vie
Dans le mystère du cercueil !

Les lacs, frais miroirs du nuage,
Et nos fronts, miroirs de la mort,
Verront s'enfuir leur sombre image
A son souffle amoureux et fort.

F. Monneron.



Quand ils diront : Paix et sûreté!

(Voir texte à la page 299)